

l'eczema, mais une surface comme chagrinée de petits points proéminents (papules), appréciables le plus souvent à l'œil, et constamment au doigt promené sur l'éruption.

D'autres fois, comme dans l'eczema chronique, le lichen peut présenter des squames minces, sèches, sans sérosité appréciable, sans inflammation locale, mais alors la peau est bien plus épaisse, plus rugueuse que dans l'eczema, au point qu'on a souvent de la peine à la soulever entre les doigts. Du reste, dans le lichen, on trouve toujours çà et là, auprès de l'éruption, quelques papules faciles à reconnaître par leur dureté, par leur saillie, de même que l'eczema offre presque toujours aux environs des plaques des vésicules que l'on distingue facilement des éléments du lichen.

C'est surtout lorsque ces variétés, soit du lichen, soit de l'eczema, occupent les mains, qu'il faut quelquefois une très-grande attention pour les distinguer.

Certaines variétés de l'eczema chronique se rapprochent beaucoup du psoriasis; mais dans l'eczema, on aura, pour le distinguer, la présence de vésicules aux environs de l'éruption ou bien leur développement consécutif; d'ailleurs les squames sont toujours plus minces, moins sèches et moins friables, quoique plus molles. Elles sont presque toujours accompagnées d'un suintement qui n'existe pas dans le psoriasis. Après leur chute, la peau ne présente pas, comme dans le psoriasis, une surface lisse, rouge, élevée, mais bien des surfaces fendillées et gercées.

Cependant, dans certains cas d'eczema chronique, fort rares à la vérité, l'éruption peut être générale, et la peau peut offrir une teinte rouge, en même temps qu'elle se recouvre de squames blanchâtres plus ou moins étendues; ici, le diagnostic est d'autant plus difficile, lorsqu'on n'a pas suivi les premières phases de la maladie, qu'il n'existe aucune exhalation. On distinguera cet état du psoriasis, en ce que la peau n'offre point d'élévation ou d'hypertrophie, comme dans cette dernière maladie, et que les gercures que l'on observe sont en rapport avec les mouvements musculaires et ne recouvrent pas la surface de la peau en tous

sens, comme dans le *psoriasis inveterata*. Mais, nous le répétons, il faut dans ces cas beaucoup d'attention, et l'on aura besoin quelquefois d'attendre qu'une éruption nouvelle vienne dissiper tous les doutes.

80. *Pronostic.* — L'eczema constitue réellement une maladie légère, surtout quand il existe à l'état aigu; mais lorsque, devenu chronique, il occupe en même temps une certaine étendue, il devient alors un mal fort incommode et très-opiniâtre. Le pronostic est plus fâcheux lorsque l'eczema persiste pendant des années, et que de nouvelles éruptions le font renaître au moment où tout semblait annoncer une terminaison prochaine. Sans mettre en danger la vie des malades, il empoisonne leur existence, lorsqu'il persiste ainsi pendant un temps infini.

Il peut coexister avec le lichen, surtout avec la gale. Il est souvent compliqué de pustules d'impétigo ou d'ecthyma, etc. Dans quelques cas rares, il se convertit en une maladie plus grave encore. Il prend la forme bulleuse du pompholix. Bielt en a cité des exemples. Nous en avons depuis observé plusieurs cas.

81. *Traitement.* — Le traitement de l'eczema simplex consiste, pour la plupart des cas, dans le simple usage de boissons rafraîchissantes, de limonades légères, de quelques bains tièdes. Le plus ordinairement, ces moyens suffisent pour faire disparaître l'éruption dans un espace de temps assez court. Mais lorsque la maladie se prolonge, qu'elle est accompagnée de vives démangeaisons, surtout quand l'éruption est très-étendue, il est quelquefois utile d'administrer quelques laxatifs, et d'avoir recours en même temps aux bains alcalins (200 à 300 grammes de sous-carbonate de potasse ou de soude pour un bain entier, suivant l'âge du sujet et suivant l'état de l'éruption).

L'eczema rubrum et l'eczema impetigenodes ne réclament d'autre traitement que celui des phlegmasies aiguës: des boissons délayantes et un régime un peu sévère, quand l'éruption est locale et peu étendue. Si elle occupe une grande surface, si elle est accompagnée d'élévation dans le pouls, et surtout si le sujet est jeune et vigoureux, il est nécessaire de pratiquer une saignée

générale ou locale, en appliquant des sangsues au voisinage de l'éruption ; il est quelquefois utile d'avoir recours successivement à ces deux moyens. Si la maladie était très-étendue, on pourrait répéter avec succès la saignée générale.

Enfin, la diète, des bains simples ou émollients, des bains locaux d'eau de son, de guimauve, etc., des cataplasmes de fécule de pomme de terre, quand les vésicules rompues ont laissé à nu une surface rouge, excoriée et douloureuse, tels sont les seuls moyens que l'on doive opposer à l'eczema aigu. Il faut éviter avec soin les préparations sulfureuses, si souvent employées d'une manière intempestive pour la guérison de toutes les maladies dites *dartreuses*. Nous en dirons autant des traitements mercuriels ; nous avons vu souvent venir à l'hôpital Saint-Louis des malades chez lesquels l'*eczema rubrum*, exaspéré et entretenu par ces moyens si peu appropriés, était passé à l'état d'*eczema impetigenodes*, souvent même s'était compliqué de véritables pustules, soit d'impétigo, soit d'ecthyma, et durait des mois entiers, quand, d'un autre côté, des eczemas aigus, qui occupaient toute la surface du corps, et semblaient constituer une maladie fort grave, cédaient en douze ou quinze jours à un traitement antiphlogistique bien ordonné.

Dans tous les cas, le premier soin à prendre est, autant que possible, de détruire la cause ; ainsi l'on fera cesser les frictions, ou bien on éloignera le malade de ses travaux habituels, si l'on y trouve l'origine de l'éruption. Nous avons vu plusieurs fois, et entre autres chez un homme de peine employé dans une pharmacie, l'*eczema simplex* se reproduire constamment presque aussitôt que le malade reprenait ses travaux.

L'*eczema chronique*, qui n'a pas atteint ce degré d'intensité où il devient une maladie grave et fort incommode, cède le plus souvent à l'emploi des moyens suivants.

Les boissons acidulées et les bains réussissent le plus ordinairement très-bien. Ainsi, on donne de 1 à 2 grammes d'acide sulfurique médicinal dans 500 grammes d'eau d'orge, surtout quand il existe une sécrétion très-abondante de sérosité, accompagnée

de vives démangeaisons. Le malade devra boire à petits coups et même avaler aussitôt après un peu d'eau fraîche, pendant les premiers jours, lorsque l'estomac n'est pas encore accoutumé aux acidules.

Les bains devront être de 25 à 27° Réaumur ; le malade y restera une heure environ ; on les rendra émollients par l'addition de décoction de son, d'amidon, de gélatine, etc. La quantité de gélatine nécessaire pour un seul bain est de 250 à 500 grammes.

Souvent il convient d'avoir recours aux laxatifs ; ou pourra les employer seuls ou alternativement avec les acidules. Ainsi on donnera pour tisane l'eau de veau, une infusion de chicorée, etc., avec addition de *sulfate de soude* (15 grammes par 500), ou bien de *sulfate de magnésie* à la même dose, qu'on peut augmenter, ou diminuer, suivant l'indication ; le *petit-lait*, avec addition (8 grammes) de *tartrate acidule de potasse*, etc.

Les alcalins peuvent être employés avec avantage, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ils sont utiles à l'extérieur, lorsque, malgré l'usage des émollients, les démangeaisons sont très-vives. Alors des bains locaux, avec addition de 15 à 30 grammes de *sous-carbonate de potasse ou de soude*, diminuent ces démangeaisons d'une manière sensible ; le malade devra les prendre avant de se coucher. A l'intérieur, on donne le *bi-carbonate de soude* à la dose de 1 à 2 grammes par 500, le plus ordinairement dans une infusion amère.

Quand l'éruption est plus ancienne, lorsqu'elle occupe une surface plus étendue, il convient d'avoir recours à des moyens plus actifs ; tels sont les purgatifs, les eaux sulfureuses, les bains et les douches de vapeur.

Nous avons souvent donné le *calomel* à la dose de 20 centigrammes, le matin à jeun, pendant une semaine ou deux ; ou bien encore, tous les jours, soit une ou deux *pilules de Plummer*, soit des pilules d'*aloès*, de *jalap*, de *gomme-gutte* à doses purgatives, en réglant, bien entendu, tous ces moyens sur l'état des organes digestifs. On emploie également les *eaux de Sedlitz*, de *Pulna*, à la dose d'un ou deux verres chaque matin.

Les *sulfureux*, à l'extérieur ou à l'intérieur, ne conviennent que lorsque la maladie est déjà ancienne, surtout quand l'éruption, fixée aux membres inférieurs, n'offre aucune trace d'irritation.

Dans tous les cas, il est bon de conseiller les bains simples alternativement avec les bains sulfureux. Lorsqu'on administre l'eau sulfureuse à l'intérieur, on doit préférer les eaux naturelles d'Enghein, de Baréges, de Cauterets : il convient de les couper d'abord avec deux tiers d'eau d'orge ou de lait, et peu à peu on augmente la quantité de l'eau minérale jusqu'à ce que le malade soit arrivé à la prendre pure.

Les bains locaux ou généraux, simples ou émollients, sont, comme nous l'avons indiqué, les seuls qui conviennent dans le commencement, et toutes les fois que l'inflammation devient plus vive. Dans ces cas aussi, quels que soient les moyens employés, il est très-utile d'appliquer quelques sangsues aux environs de l'éruption.

Les bains de vapeur sont quelquefois très-utiles dans les cas d'eczema chronique ; mais le malade ne doit pas s'exposer à une trop forte chaleur. La température sera de 30 à 32° Réaumur. Des douches de vapeur sont souvent d'une grande utilité lorsque la maladie est locale.

Lorsque l'éruption est bornée ou réduite à un siège peu étendu, on hâte quelquefois la guérison par des onctions légères avec une pommade dans laquelle on incorpore le protochlorure de mercure à l'axonge.

Ajoutons toutefois que dans le traitement de l'eczema, ce n'est, pour ainsi dire, que par exception qu'il faut avoir recours à l'emploi des topiques gras. Encore est-il rare que l'on puisse les continuer longtemps.

Dans le cours du traitement, on emploiera souvent, pour calmer les vives démangeaisons, des lotions, soit avec l'eau saturnine, soit avec une émulsion d'amandes amères, ou bien une décoction de quelques plantes vireuses, telles que la douce-amère, la jusquiame, etc.

Dans certains cas, l'eczema chronique, beaucoup plus grave, résiste à ces divers moyens, et il devient nécessaire de lui en opposer de plus énergiques.

C'est dans ces cas d'eczema rebelle que nous avons vu réussir : la *teinture de cantharides*, surtout chez les femmes, et mieux encore les *préparations arsenicales*, à l'aide desquelles Bielt avait très-souvent fait disparaître, avec une promptitude remarquable, des eczemas invétérés, fort graves.

On administre la teinture de cantharides à la dose d'abord de trois, puis de cinq gouttes, chaque matin, dans un peu de tisane, et tous les six ou huit jours on augmente de cinq gouttes. On peut ainsi, sans inconvénient, en porter la dose à vingt-cinq ou trente gouttes, en ayant soin d'en interrompre l'usage à des intervalles plus ou moins éloignés, et en recommençant toujours par des doses minimales.

Parmi les préparations arsenicales, celles qui réussissent le mieux sont la *solution de Fowler*, la *solution de Pearson* et la *solution d'arséniate d'ammoniaque*. La première a pour base l'arsénite de potasse ; on l'administre à la dose de trois gouttes d'abord dans un véhicule inerte, le matin à jeun, puis, tous les cinq ou six jours, on augmente de deux ou trois gouttes seulement ; après un grand nombre d'essais, Bielt était arrivé à ne pas dépasser quinze gouttes par jour. C'est une règle qu'il avait posée depuis longtemps, et que l'on ne saurait, par conséquent, regarder comme le résultat d'expériences nouvelles.

La *solution de Pearson* est plus douce et plus facile à manier ; elle convient mieux aux femmes, aux individus irritables ; c'est la seule que l'on doive employer chez les enfants. Elle a pour base l'arséniate de soude, dans la proportion de 5 centigr. pour 30 grammes. Nous l'administrons depuis 1 gramme jusqu'à 4.

Enfin, la *solution d'arséniate d'ammoniaque*, qui a été introduite dans la thérapeutique par Bielt, a été employée par lui, pour la première fois en 1818, avec un succès qui ne s'est pas démenti. On l'administre aux mêmes doses que la précédente. Ces trois liqueurs se suppléent d'ailleurs entre elles

avec avantage, et souvent la solution de Pearson réussit là où la solution de Fowler avait échoué, et *vice versa*.

L'administration des préparations arsenicales demande beaucoup d'attention de la part du médecin ; on doit les suspendre, s'il survient quelque symptôme d'irritation des voies digestives : mais il ne faut pas prendre pour tel un peu de malaise que le malade peut ressentir dans les premiers jours de leur emploi ; ce malaise ne tarde pas à disparaître. Du reste, il est souvent utile d'en interrompre l'usage, comme pour la teinture de cantharides, pendant quelques jours, pour les reprendre ensuite.

Enfin, dans les cas où l'eczéma, n'occupant qu'une certaine étendue, a presque revêtu la forme squameuse, où la peau est sèche, fendillée, légèrement épaissie (comme on l'observe surtout aux mains), il faut employer des médications locales un peu actives. C'est alors qu'il est quelquefois utile de faire des frictions sur l'éruption elle-même, soit avec le *proto-nitrate*, soit avec le *proto-iodure* de mercure, incorporé dans l'axonge. On ajoute ordinairement à ces pommades un peu de *camphre* pour calmer les démangeaisons.

Ces préparations mercurielles, employées ainsi à l'extérieur, ont quelquefois produit de très-heureux résultats ; bien que les avantages de celles qui ont été conseillées à l'intérieur soient au moins douteux, si même souvent leur usage n'est pas nuisible.

C'est encore dans ces cas qu'il peut être bon d'employer des bains sulfureux, soit locaux, soit généraux ; mais ce sont peut-être les douches de vapeur dont les bons effets ont été le mieux constatés.

Les cautérisations ne doivent jamais être employées contre l'eczéma, dans le traitement duquel on en a fait un étrange abus.

82. Avant de terminer ce qui concerne l'eczéma, nous dirons quelques mots seulement des cas où, fixé dans certaines régions, il présente des particularités importantes.

L'*eczéma chronique des mamelles* est le plus souvent borné à une petite étendue ; il circonscrit assez régulièrement le ma-

melon, et donne lieu à des gerçures profondes. Réclamant ordinairement un traitement fort actif, il est presque toujours très-rebelle ; nous l'avons vu durer des années.

L'*eczéma du scrotum*, et *des cuisses* chez les femmes, est toujours très-rebelle ; il en est de même de celui qui occupe les environs de l'anus. Les douches de vapeur, les fumigations et les douches sulfureuses sont, avec les purgatifs, les moyens dont l'emploi est suivi des résultats les plus avantageux. Chez les personnes robustes, jouissant du reste d'une bonne santé, on peut user hardiment des purgatifs.

L'*eczéma de l'oreille* est souvent fort rebelle, et comme il est quelquefois accompagné d'une hypertrophie considérable, il peut être nécessaire de placer dans le conduit auditif externe un morceau d'éponge préparée, afin d'empêcher l'occlusion de cette ouverture.

Enfin, l'*eczéma du cuir chevelu* peut se présenter avec divers phénomènes d'autant plus importants, qu'il en a imposé pour quelques variétés du porrigo.

Il n'est pas rare de voir chez des malades atteints d'un eczéma, qui occupe le plus souvent en même temps et la face et le cuir chevelu, mais quelquefois le cuir chevelu seulement, une exhalation de sérosité tellement abondante, que tous les cheveux en sont comme trempés. Plus tard la sérosité se concrète, et les squames, lors de leur formation, entourent plusieurs cheveux naissants. Ceux-ci croissent, et bientôt, soit qu'il se fasse une desquamation naturelle, soit que celle-ci ait été hâtée par cet accroissement, les écailles se détachent, et l'on voit des paquets de cinq ou six cheveux enchatonnés d'une squame plus ou moins étendue, qu'ils dépassent et par leur extrémité adhérente et par leur extrémité libre. Ce phénomène est moins appréciable chez les femmes ; mais on le retrouve dans bien des cas, si l'on examine le cheveu près de sa sortie du bulbe. La présence de ces squames d'un blanc chatoyant, d'une couleur semblable à celle de l'*amiante*, au milieu des cheveux, leur imprime un aspect singulier et tout à fait remarquable, surtout chez les bruns.

Quelquefois l'exhalation séreuse est beaucoup moins abondante; le liquide, en se desséchant, donne lieu à de petites squames blanches, sèches, *furfuracées*, qui se renouvellent avec une promptitude extrême, et tombent par le moindre frottement avec une abondance remarquable.

Ces deux variétés, qui n'altèrent le bulbe en aucune façon, constituent une forme peu grave, mais le plus souvent très-rebelle: si, dans quelques cas, elle cède assez facilement à des tisanes acidulées, à des lotions émollientes au début, plus tard, à des lotions alcalines et à de légers laxatifs; s'il suffit quelquefois, chez les enfants, de laver la tête avec de l'eau de savon et de la broser légèrement pour le faire disparaître, nous l'avons vue bien des fois résister opiniâtrément et réclamer l'emploi des moyens énergiques que nous avons proposés plus haut.

HERPES.

Olophlyctide (huitième genre des dermatoses eczémateuses) d'Alibert.

83. Le mot *herpes*, employé depuis longtemps d'une manière vague et dans la même acception que le mot *dartre*, était appliqué à plusieurs éruptions d'une nature tout à fait différente, quand Willan le réserva exclusivement pour un genre de maladies bien distinctes.

Ce genre est caractérisé par une éruption de vésicules constamment rassemblées en groupes sur une base enflammée, de manière à présenter une ou plusieurs surfaces parfaitement circonscrites, séparées les unes des autres par des intervalles plus ou moins grands, dans lesquels la peau est entièrement saine.

La forme de ces groupes et leur siège constituent des espèces et des variétés assez tranchées pour être décrites séparément.

Les différentes espèces d'herpes suivent, en général, une marche aiguë; leur durée, ordinairement d'un septénaire, se prolonge rarement au delà de deux ou trois. Cependant on voit quelquefois des variétés de cette éruption persister des mois

entiers. Les cas où l'herpes est accompagné de phénomènes généraux graves, sont très-rares, s'ils existent. Le plus souvent, les symptômes se bornent à un peu de malaise, un léger abattement, quelquefois de l'anorexie, rarement de la fièvre. Développé dans quelques circonstances peu communes, sous l'influence d'une cause directe, l'herpes se manifeste presque toujours sans cause appréciable, et même dans les cas où il reconnaît une cause directe, telle qu'un vent froid, comme cela a lieu pour l'*herpes labialis*, il existe en même temps un état particulier de l'économie, qui prédispose à cette éruption.

La réunion de vésicules en groupes, sur une base enflammée circonscrite, suffira toujours pour empêcher de confondre l'herpes avec les autres affections vésiculeuses.

C'est une maladie peu grave, qui suit ordinairement une marche régulière, et qui ne réclame le plus souvent qu'un traitement émollient très-simple.

HERPES PHLYCTENODES.

Dartre miliaire. — Olophlyctide miliaire.

84. Nous entendons sous la dénomination commune d'herpes phlycténoïde (*phlyctenodes*) les affections du genre *herpes* qui n'ont ni une forme déterminée, ni un siège de prédilection; les autres ne constituent des variétés à part que parce qu'elles se trouvent dans l'un de ces deux cas.

L'herpes phlycténoïde est caractérisé par la présence de vésicules, ordinairement très-petites, mais constamment agglomérées, pouvant se manifester sur tous les points du corps, dans quelques cas, sur plusieurs à la fois, et formant par leur réunion une surface irrégulière dont la largeur varie depuis celle de 5 francs jusqu'à celle de la paume de la main. Dans la même éruption, on trouve des vésicules, les unes imperceptibles, les autres ayant le volume d'un gros pois; mais toujours le nombre des petites vésicules dépasse de beaucoup celui des grandes.

Il se manifeste de préférence sur les parties supérieures du